

NOTRE FAVORI NATIONAL
Melchers
 Bibliothèque Muni.
 Sherbrooke E.
 Montréal

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
 Produit de Melchers Distilleries Limited.
 Montréal — Berthelville.

L'AUTORITÉ

La plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

VOS IMPRIMES
 ENCOURAGEZ
L'AUTORITÉ
 En confiant vos travaux d'imprimerie à
Provincial Publishing
 Company, Limited
 415-416 Canada Cement Bldg.
 MONTREAL

REDIGEE EN COLLABORATION

27e ANNEE — No 1907

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 22 MARS 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'Oncle Sam en guerre avant deux mois

Hitler doit relever le gant que lui jette Roosevelt ou s'avouer tout de suite vaincu. — Quel immense chemin vers la victoire parcouru par l'Angleterre en l'espace de huit mois! — C'est le martyre de Londres et de tant d'autres villes qui a valu aux Britanniques l'aide américaine. — Les galéjades italiennes.

En proclamant à la face du monde: "Les Anglais et leurs alliés grecs ont besoin de navires américains. Ils en auront. Ils ont besoin d'avions américains. Ils en auront. Ils ont besoin de vivres. Nous leur en fournirons. Ils ont besoin de chars d'assaut, de canons et de munitions. Nous leur en expédierons. La Chine, comme la Grande-Bretagne et la Grèce, résiste. Elle a demandé de l'aide. Nous lui en apporterons. Notre pays sera véritablement ce que notre peuple veut qu'il soit: l'arsenal de la démocratie", le président Roosevelt a virtuellement jeté le gant aux pays totalitaires, et il est à présumer que ceux-ci le relèveront, à moins de se laisser acculer à une défaite certaine. Car s'ils veulent détruire la démocratie, il est évident qu'ils doivent s'attaquer à son arsenal, à moins d'envisager une guerre de trois ou quatre années additionnelles. Or Hitler a répondu du tac au tac que l'Allemagne serait victorieuse en 1941.

Il s'ensuit donc que si la guerre n'est pas formellement déclarée à l'Oncle Sam, selon la méthode totalitaire et en particulier japonaise, celui-ci se trouvera virtuellement en état de guerre avant deux mois, tout comme la Chine l'est à l'heure actuelle. La presse allemande, du reste, ne cache nullement les intentions du Führer, et la presse italienne encore moins. Les insultes et les vantardises de celle-ci font sourire, mais il n'en est pas de même de l'envoi de sous-marins et de raiders allemands dans l'Atlantique, à proximité dangereuse des côtes américaines. La moindre étincelle mettra le feu aux poudres, et Hitler n'est pas homme à professer du respect pour la neutralité, surtout une neutralité aussi agressive.

L'Allemagne et le Japon particulièrement, puisque l'Italie ne compte plus guère, ont tout fait pour intimider les Etats-Unis. Ils espéraient, ainsi que l'a relevé le président Roosevelt, que les divergences d'idées au sein de la nation suffiraient à paralyser son effort. Ils savent maintenant à quoi s'en tenir.

DE LA DEFAITE A LA VICTOIRE

Quelle différence entre la situation de la Grande-Bretagne aujourd'hui, avec celle du lendemain de l'armistice conclu par la France! Brusquement privée du concours de la flotte et de l'aviation françaises, il lui fallait, par contre, faire face à de nouveaux adversaires, à la flotte et à l'aviation italiennes accourues au dernier moment dans l'espoir de participer à la curée. Douvres était à portée des canons allemands et Londres à quelques minutes de vol des bombardiers nazis.

En Méditerranée, la situation apparaissait plus angoissante encore. Du fait de la défection française, la marine italienne dominait numériquement la flotte britannique. Mussolini pouvait bomber le torse et proclamer qu'il ne ferait qu'un coup de main en Egypte; ce disant, il pensait bien que les choses s'arrangeraient pour lui comme à l'accoutumée: une simple promenade militaire que sa presse et sa radio, avec cette maîtrise inégalée qu'elles possèdent dans l'art d'utiliser les superlatifs, se seraient chargées de transformer en épopée.

Une seule leur dans le ciel convertit de lourds nuages noirs: l'air américain. Mais aux Etats-Unis comme ailleurs, les meilleurs amis de la Grande-Bretagne demeuraient sceptiques quant à ses possibilités de résistance. Ses ennemis lui accordaient tout juste un délai de quelques semaines; les augures de la cour héliotrope prophétisaient: "Le 15 août le lion britannique aura mordu la poussière".

Le 15 août est loin, puisque nous avons dépassé le 15 mars 1941. Le lion, criant héraïssé et tous crocs dehors, ne paraît nullement disposé à se laisser transformer en descente de lit. Il vient de casser les vertèbres au roquet italien, que son maître avait laissé s'aventurer à portée de ses pattes; et le tour du maître viendra en temps voulu.

REACTION DE LONDRES, ENFER TERRESTRE

Au cours de huit mois de bataille — et quel bataille! — le peuple anglais n'a montré à aucun moment le moindre signe d'énergie ou de désespoir. Dans Londres devenue un enfer terrestre, seul l'aspect extérieur des choses s'est modifié. Ni l'âme, ni le cerveau de la grande Cité n'ont été ébranlés. Le Parlement a siégé comme d'habitude; du Premier Ministre au dernier des Cockneys, chacun a continué de vaquer à son labeur quotidien. Chose presque incroyable lorsqu'on songe aux galéjades italiennes, aucun mot ayant la prétention de devenir historique n'a été prononcé. A peine ont signalé quelques traits d'humour, d'ailleurs caractéristiques, tel celui de ce boutiquier dont la devanture venait d'être éventrée par une bombe et qui se dépêcha d'apposer sur le mur intact un écriteau: "Le magasin reste ouvert plus que jamais".

Pas plus de grandes phrases que de mots historiques. Certains communiqués de l'Amirauté britannique ou du ministère de l'Air se présentent comme de brefs comptes rendus administratifs; il faut quelques secondes de réflexion pour s'apercevoir qu'ils sont des bulletins de victoire. Dans cette lutte surhumaine, les Britanniques mettent une sorte d'orgueil à ne jamais s'éloigner du champ humain. On a l'impression qu'ils craignent de s'abaisser s'ils se départissent de leur flegme, même avec l'excuse de circonstances exceptionnelles.

Tant d'héroïsme tranquille et si simple a déjà trouvé sa récompense, puisque les mêmes gens, d'ailleurs sympathiques, qui en Amérique donnaient de la victoire, sont les premiers à répéter aujourd'hui avec Roosevelt: "Je crois que l'Allemagne perdra cette guerre".

Nous avons pris cette description du moral anglais dans "France d'Abord", revue publiée à Londres. Et il ne faut pas s'imaginer que les autres cités meurtries, Bristol, Birmingham, Liverpool, Glasgow, etc., le cèdent à la capitale en faculté d'ancaster les coups (et il en viendra d'autres, et de durs!) jusqu'à la riposte foudroyante.

Pour chaque bateau coulé, pour chaque avion abattu, l'Angleterre et ses dominions, épaulés par les Etats-Unis, en viendront à mettre en ligne deux bateaux plus rapides, deux avions plus puissants jusqu'à ce que le jeu des forces mécaniques fasse pencher la balance du côté des hommes libres contre les esclaves fanatisés.

GILBERT LARUE.



Lorsque l'ex-maire Houde désira atteindre aux plus hauts sommets de l'éloquence, il cita "Cyrano de Bergerac" de préférence à la tirade des nez, ou entonnait "Alouette". Le maire Raynault, beaucoup plus sérieux, en apparence du moins, nous cite Joseph de Maistre, son copain de Bonald, ou encore saint Thomas d'Aquin. Le Docteur angélique ne semble pas avoir de secrets pour Adhemar, à croire que notre maire a lu et relu les cinquante gros volumes de la Somme, très différents en cela de l'un de ses prédécesseurs, l'hon. Médéric Martin, qui faisait consister sa supériorité sur les hommes de profession dans le fait qu'il n'avait pas le cerveau "usé par les études". Les discours du maire Raynault sont à retenir. Des jaloux prétendent qu'ils ne sont pas de lui, mais qu'est-ce que cela peut faire? Lorsqu'on déguise un nœud, est-il le moins d'en connaître l'origine?

Puisque nous parlons de citateurs, il n'en manque pas à Montréal. Il en existe même qui citent sans le savoir, car ils n'indiquent pas les auteurs de leurs citations. Ainsi, l'autre jour, un Pic de la Mirandole de Radio-Canada, professeur de nom, se n'est qu'un d'acier, mais bon, ayant à répondre à la question: "Quelles sont les caractéristiques de chaque langue?" ironisait: "L'italien se chante, le français se parle, l'anglais se crache et l'allemand se vomit". Or il paraît que l'auteur de cette boutade n'est nullement le pédagogue en question mais Louis Veulliot, l'ange de nos écoles. Ce grand journaliste serait bien étonné d'apprendre s'il revenait sur terre, qu'on le pille pour annoncer les cigarettes "Grads", quand il se trouve chez nous des réactionnaires pour condamner l'usage de la cigarette de quelque marque que ce soit.

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce a changé de nom. Ce n'est pas d'ailleurs un coup de Canavens n'avaient pas encore note cette transformation. Elle s'appelle aujourd'hui l'Association Professionnelle des Voyageurs de Commerce. Ce n'est donc plus l'A.C.V.C., dont les membres étaient qualifiés, par de mauvais plaisants, "accéssistes". Association professionnelle, jugez un peu! Fini le temps où nos comm-voyageurs, à l'instar de nos collègues de l'Association des Canavens, passaient les plus beaux jours de la province, ne connaissant pas de rivaux en fait de grivoiseries, lutinaient les filles, buvaient sec et entonnaient en toute circonstance leur fameux refrain: "Qu'il pleuve, qu'il vente!"

Il n'y a pas jusqu'aux plombiers, ces bons plombers, qui n'aspirent en nos jours à s'imposer, professionnels, depuis qu'ils gagnent \$115 de l'heure, sans parler des 85 centimes additionnels à leurs apprentis, ce qui fait \$200 de l'heure. Le rôle du compagnon consiste d'ordinaire à porter les outils du patron et à imiter tous ses gestes. On peut dire que cet apprentissage coûte cher aux employeurs, et il n'est pas étonnant que la construction s'engage à la recherche de l'unique pièce absente du dossier pour établir la filiation des Tessier dit Lavigne avec M. de Maisonneuve, leur ancêtre, premier possesseur de ces terrains aujourd'hui inestimables, et il prétendait l'avoir trouvée. "Il manquait un anneau à la chaîne, disait-il, et je l'ai!" Comme les papiers de Mire Germain flambeurent dans l'incendie dont il fut victime par asphyxie, il est probable que son "missing link", expression américaine consacrée par un procès célèbre dans le Tennessee, a disparu avec lui. Il s'agissait alors de prouver que l'homme descendait du singe et la cause donna lieu à des débats homériques entre le secrétaire d'Etat William Jennings Bryan et l'avocat médical Clarence Darrow.

La mort du regrettable Alban Germain, avocat de la succession Tessier dit Lavigne, privera peut-être ces braves gens de 20 millions de dollars qu'ils réclamaient aux Sulpiens et aux propriétaires des grands édifices qui entourent la Place d'Armes. Depuis plusieurs années, le fameux criminaliste était à la recherche de l'unique pièce absente du dossier pour établir la filiation des Tessier dit Lavigne avec M. de Maisonneuve, leur ancêtre, premier possesseur de ces terrains aujourd'hui inestimables, et il prétendait l'avoir trouvée. "Il manquait un anneau à la chaîne, disait-il, et je l'ai!" Comme les papiers de Mire Germain flambeurent dans l'incendie dont il fut victime par asphyxie, il est probable que son "missing link", expression américaine consacrée par un procès célèbre dans le Tennessee, a disparu avec lui. Il s'agissait alors de prouver que l'homme descendait du singe et la cause donna lieu à des débats homériques entre le secrétaire d'Etat William Jennings Bryan et l'avocat médical Clarence Darrow.

Comme quoi cette mesure que l'on suggère en faisant disparaître la publicité des alcools est irraisonnée. — Prohibition et tempérance. — Les sépulcres blanchis ont-ils oublié les noces de Cana?

Il a été question — nous en avons parlé dans l'un des derniers numéros de "L'Autorité" — de certaines restrictions que les autorités gouvernementales de Québec apporteraient à la publicité faite aux bières, aux vins et aux alcools, dans notre province. Rien de fondé dans cette affirmation de certains journaux et nous demandons en vertu de quels principes notre loi des liqueurs imposerait ces prétendues restrictions alors que ces produits sont aussi recommandables, au point de vue publicitaire, que tout autre produit mis sur le marché et offert à la consommation du grand public. C'est au nom de la tempérance que l'on agiterait cet épouvantail que la publicité faite aux boissons dites alcooliques est une cause de l'augmentation de l'intempérance, chez nous, et qu'il faut la faire disparaître. C'est un premier pas dans la voie conduisant à la prohibition. Or, s'il est une plaie qu'il faut combattre avec toute l'énergie possible, c'est celle de la prohibition.

On sait quelle faillite monumentale la prohibition a faite dans tous les pays où on a tenté de l'introduire. Il est juste d'affirmer que la plus grande erreur commise aux Etats-Unis, il y a vingt ans, a été de prohiber la vente et l'usage des spiritueux. Elle passera dans l'histoire comme l'exemple le plus frappant d'un décret statutaire irréfléchi dont le but était d'imposer au peuple un standard de vie morale par la violence, par la coercition et jamais mesure fut plus exécutée, plus violée. Elle donna naissance au "bootlegging", au "racketeer" de tout acabit, aux "gangsters" et à la plus cynique exploitation des honnêtes gens. La prohibition fut cependant salutaire, elle a démontré bien clairement que les lois ne rendent pas les hommes vertueux et qu'il n'y a qu'une route à suivre si l'on veut amener des réformes sociales: refaire l'éducation du peuple.

Certains prohibitionnistes, bien intentionnés peut-être, dédaignant toute prudence, favorisent des mesures comme celles de l'abolition de la publicité des spiritueux: on sait cependant par expérience que de telles mesures feraient reculer, quoiqu'à un moindre degré peut-être, les abus engendrés par la prohibition. Les lois restrictives affectant toujours les affaires et la liberté individuelle, il en résulte inévitablement une recrudescence de procédés illégaux et de commerce clandestins.

Il faut donc considérer la tempérance comme un ensemble de lois sensées et raisonnables qui doivent rencontrer l'approbation de tous les gens honnêtes qui, en somme, sont la masse. Et c'est par l'éducation du peuple qu'il faut commencer et non pas par des mesures arbitraires, contraires au sens commun et violatrices du libre-arbitre et des plus saines traditions commerciales.

On dit que l'alcool est un poison et qu'il ne faut pas annoncer les poisons. C'est là une fausseté. En soi, l'alcool n'est pas un poison, c'est l'abus de l'alcool qui est un danger. Si l'alcool était véritablement un poison, pourquoi alors ne pas forcer les fabricants à opposer l'étiquette POISON sur les récipients qui le contiennent? L'eau, le pain, les viandes peuvent devenir des poisons, à un degré moindre, il est vrai, si l'on en fait un abus exagéré. Va-t-on prétendre sensément que c'est s'empoisonner que de déguster un verre d'un excellent vin ou d'une bière fabriquée suivant les ordonnances et les règlements du commerce? Et prétendrait-on que le cognac absorbé avec discrétion n'est pas un stimulant du cœur et une boisson salutaire, comme les gins de bonne marque et les autres liqueurs alcooliques. Oui, l'alcool est un poison si l'on en fait un abus exagéré et c'est là ce qu'il faut enseigner au peuple, c'est sur ce point qu'il faut l'éduquer.

Et l'on dit ensuite — c'est l'Action Catholique — qui prônait cette absurdité — que les fabricants et les vendeurs de boissons devraient dire, dans leur publicité: achetez notre poison. Et, ajoute-t-elle, ces messieurs devraient conseiller au public de ne pas consommer leurs produits ou de n'en prendre qu'en bien petite quantité. Voilà le plus ridicule, le plus enfantin des arguments. Les fabricants d'alcool, de bière et de vin ne font que vanter la qualité de leurs produits, assurant au public qu'ils mettent sur le marché un produit de première valeur, afin que le consommateur sache quelle marque employer et les empêcher d'acheter de ces boissons frelatées qui sont encore en trop grand honneur dans les pays civilisés.

Nous l'avons écrit il y a quinze jours, prohiber la publicité des alcools, ce serait encourager la vente et la distribution de boissons frelatées qui détruiraient l'organisme des acheteurs de bonne foi, désormais ignorants des marques les plus saines et les plus recommandables. D'ailleurs, le dilemme se pose sans ambiguë: ou bien les boissons alcooliques sont une marchandise légitime ou bien elles sont un poison. Si elles sont une marchandise honnête et légitime, elles ont droit à la publicité comme toute autre marque de marchandise. Si, au contraire elles sont des poisons, non seulement il ne faut pas les annoncer, mais elles doivent disparaître et avec elles, la Régie des Liqueurs et toutes les distilleries, toutes les brasseries qui opèrent dans notre province. On ne saurait conclure autrement. Pour notre part, nous persistons à affirmer que ce commerce doit continuer à exister et que l'annonce des alcools, des vins et des bières n'est ni un péché ni un danger public.

Terminons cet article déjà trop long en rappelant que Jésus, aux Noces de Cana, fit son premier miracle en changeant l'eau en vin et que c'est sous les apparences du vin qu'il changea son sang adorable. Le divin Maître aurait pu choisir tout autre substance, mais c'est le vin qui reçut cet insigne honneur, parce que le vin est la plus pure, la meilleure de toutes les boissons et que, comme le dit le proverbe bien connu: le bon vin réjouit le cœur de l'homme. Bonum vinum laetificat cor hominis.

Et ce serait un crime que d'annoncer les produits de la rigne, la bière judicieusement brassée et les alcools de pro-

(Suite à la page 4)

L'accord canado-américain relatif au St-Laurent est signé à Ottawa

La perception des taxes municipales

Un contribuable nous fait part de ses doléances. — La visite impromptue des "municipaux". — Un peu d'ordre dans la maison. — A Me Honoré Parent.

Un de nos correspondants nous fait tenir le communiqué suivant touchant la perception des taxes d'eau et la façon dont s'y prennent des fonctionnaires municipaux pour "arracher" le précieux métal au pauvre contribuable qui n'en peut mais... Il exprime son indignation qui nous fait croire, si les faits sont bien exacts, qu'il y aurait tout de même un peu d'ordre à rétablir dans les écuries d'Augias. Nous reproduisons intégralement ce document:

LETTRE OUVERTE

Montréal, le 19 Mars 1941
 A Me Honoré Parent, C.R.,
 Administrateur-délégué
 Cité de Montréal, P. Q.
 Cher monsieur.

Le public commence à se plaindre et avec raison de la façon véritablement brutale avec laquelle certains hauts fonctionnaires municipaux procèdent pour procurer à Concordia les fonds dont elle a assurément besoin pour s'administrer, et surtout des procédés genre Gestapo et Guépéou qu'ils emploient pour sauver leur peau. Ceci s'expliquerait-il du fait que nombre d'entre eux, après avoir joui d'un long "farniente", pendant de trop nombreuses années, sortent soudainement du profond sommeil léthargique dans lequel ils avaient plongés leur inamovibilité relative, dans la crainte des perturbations administratives que l'on annonce comme fort prochaines? C'est chose fort possible.

Tout de même, nous tenons à souligner le zèle un peu trop intempestif de ces personnages, autrefois toute douceur, et dont le cœur s'est endurci, pour cause. Il y a de tels gens en ce bas monde, qui ne connaissent pas de mesure. Ces messieurs nous paraissent appartenir à cette catégorie. On leur a dit de "collecter", le mot percevoir n'existant pas dans leur vocabulaire et ils y vont à une allure endiablée. Mais n'ayant ni le sens commun, ni celui de la mesure, ils en perdent le peu de bon sens qui leur reste. Voici comment: et je tiens à vous le faire remarquer M. Parent, car, en donnant instructions à vos subordonnés d'assurer la rentrée des fonds, vous ne leur avez sûrement pas demandé de se couvrir de ridicule et, avec eux, la Cité.

Un individu doit à la ville quelque chose comme \$30.00. Par la voie des journaux, le public a été averti d'avoir à s'exécuter. Jusque-là tout va bien. Notre homme s'entend avec son propriétaire et lui verse, avec une fidélité touchante, tant par mois pour appliquer sur ladite taxe d'eau. Tout continue à bien aller. Le locataire est heureux de voir que le bon sens prime sur la "collection" à haute pression, mais voici qu'un jour, sans tambours ni trompettes, s'amènent deux "municipaux", dont l'un est huissier, l'autre témoin armé d'un bien de saisisse, "Pavez", disent-ils à la maîtresse de céans, "sinon,

(Suite à la page 3)

A la lecture des clauses de cet accord, on constate que les intérêts de la province de Québec sont sauvegardés. — Ce plan est essentiel pour l'effort de guerre.

C'est une date historique pour le Canada que celle du 19 mars, alors que le Canada et les Etats-Unis, par un acte d'accord, se sont entendus pour commencer les travaux de canalisation et d'aménagement hydraulique du St-Laurent. Cet accord devra recevoir l'approbation du Parlement d'Ottawa et du Congrès américain. Il ne fait aucun doute que le projet sera voté sans grande discussion. Le président des Etats-Unis estime que le temps presse et que les premiers travaux devront commencer dès le printemps prochain. Nous assisterons alors à la naissance de l'une des plus grandes entreprises dans le continent américain ait été le théâtre.

"L'Autorité" a toujours étudié cette fameuse question de la canalisation du St-Laurent au point de vue des intérêts de la province de Québec et de la ville de Montréal. Si, comme on le laissait prévoir, les gros océaniques devaient se rendre jusqu'à la tête des Grands Lacs, notre journal s'opposait vigoureusement à une telle politique, estimant et avec raison que le port de Montréal comme celui de Québec auraient été considérablement affectés par une telle mesure. Mais nous constatons que, dans l'acte d'accord, il n'en est pas ainsi et que le chenal ne sera creusé que de 14 pieds de profondeur. D'ailleurs, l'honorable M. King a formellement déclaré de son siège que les intérêts de la province sont parfaitement protégés et que Québec n'a rien à craindre pour la protection de ses droits.

La guerre actuelle, nous affirme-t-on, impose aux deux pays l'exécution immédiate de ce projet. Le président Roosevelt et, après lui, les experts qui ont préparé le rapport, affirment catégoriquement et prouvent que la réalisation immédiate de ces travaux d'aménagement électrique est essentielle à la conduite de la guerre et le gouvernement canadien a insisté pour avoir l'assurance de cette nécessité. On la lui a amplement démontrée.

Ajoutons que, sous les circonstances actuelles, alors que les Etats-Unis apportent aux alliés leur entier concours, il aurait été de mauvaise politique de mettre obstacle aux demandes du gouvernement américain. Et dès que les intérêts de la province de Québec sont protégés, notre devoir, comme l'a dit M. Godbout à la Législature, mercredi, est de coopérer avec les autres provinces du Canada et le gouvernement central pour assurer l'exécution du projet. "Quels que soient les intérêts privés en jeu", a-t-il déclaré, "cela ne changera en rien l'attitude du gouvernement".

Il sera toutefois intéressant d'entendre la discussion que soulèvera l'étude du projet à Ottawa et à Québec, mais l'adoption de cette importante mesure ne fait aucun doute. Elle est dans l'intérêt du Canada et de l'Empire.

E. F.

CE QU'IL FAUT CONNAITRE D'UN "BON FASCISTE"

Sait-on bien ce que veut dire le mot "fasciste" et tout ce que signifie cette fausse et dangereuse théorie? — L'abolition de la liberté individuelle sous le fouet du dictateur. — Le fascisme appartient à la génération des morts.

On parle beaucoup de fascisme depuis les débuts de la guerre et bien avant. Mussolini, l'"inventeur" de cette politique nouvelle, en avait saturé sa patrie. De par tous les pays du monde, on discutait cette nouvelle politique où l'individualisme disparaît pour se fonder dans une obéissance passive et obligatoire à la volonté d'un dictateur suprême.

Nombre de nations avaient accueilli ce nouveau mode de gouvernement avec une grande sympathie devant les résultats obtenus par le Duce dans la rénovation de son pays et l'idée faisait son chemin rapidement jusqu'à ce que la guerre vint mettre au grand jour le fait indéniable qu'un bon fasciste, qu'un vrai fasciste n'est qu'une loque humaine entre les mains de son seigneur et maître et que sa doctrine aboutit à la ruine de l'humanité, si le dictateur arrivait à ses fins. Pour ceux qui aiment à vivre librement, dans l'absolue possession de leurs droits de citoyens et de chrétiens, le bon fasciste appartient à la génération des morts.

Il convient donc de bien savoir, en somme, quels sont ces hommes que les peuples britanniques et leurs alliés combattent actuellement, et qui, s'ils ne sont pas écrasés, imposeront leur "bon fascisme" au monde entier, mais sous la tutelle d'Hitler. Nous en empruntons le véritable sens à un récent article publié dans une revue étrangère et il est important que les citoyens de la province de Québec sachent bien ce que veut dire le terme "bon fasciste".

Un bon fasciste est un homme qui fait un crime à tous les citoyens qui, dans le but d'améliorer leur situation et celle de leur famille, cherchent à se former en association. Pour ce bon fasciste, toute initiative individuelle doit être remplacée par le corporatisme des hommes et de l'industrie.

(Suite à la page 4)

Services auxiliaires de l'armée à seconder

Il est une chose dont les citoyens de la province de Québec peuvent être convaincus, lorsqu'ils seront appelés le 24 mars prochain à contribuer de leurs deniers à la campagne nationale de souscription lancée par le Fonds des Services de Guerre Canadiens: c'est que leur argent servira uniquement à soutenir et entretenir les services auxiliaires créés par cinq organisations pour le plus grand bien des forces armées de terre, de mer et de l'air du Canada. Ces services sont essentiels, d'autre part au maintien du moral des hommes en uniforme et c'est la raison pour laquelle le siège central de la campagne fait appel au public de Québec, dont la quote-part a été fixée à \$1-175.400.

Les dirigeants des diverses organismes qui prendront part à cette campagne, à savoir, les Services de Guerre de la Légion Canadienne, les Chevaliers de Colomb, l'Armée du Salut, le Y.M.C.A., le Y.W.C.A. et l.F.O.D.E. (ce dernier pour les provinces de l'Ouest seulement), tiennent à signaler que cet argent servira à défrayer l'entretien de leurs services auxiliaires, pour nos troupiers, au Canada ou outre-mer de même que pour leurs familles.

Au nombre de ces services, mentionnons l'aménagement de huttes de divertissements, de cantines, de cercles résidentiels outre-mer, de cantines mobiles, la tenue de concours sportifs, l'aménagement de cercles d'amusements, de foyers, l'instauration de cours éducatifs, la tenue de services religieux et la mise en train de services d'ordre personnel.

On trouve des cercles d'amusements, bien aménagés et équipés partout au Canada et là où se trouvent des concentrations de troupes subissant leur entraînement régulier ou périodique. En ces endroits hospitaliers, les hommes peuvent s'y reposer dans une atmosphère confortable, évocatrice du foyer lointain et apprécier la franche camaraderie de leurs compagnons d'armes, écrire à leurs proches, lire, jouer aux cartes, écouter la radio, ou encore chanter en chœur, organiser des concerts et se procurer des rafraîchissements ou des articles divers de cantines voisines.

Ces cantines sont situées presque toutes dans la plupart des secteurs où les troupes armées du Canada subissent leur entraînement régulier ou périodique et elles sont administrées par les organismes de services auxiliaires. Elles sont généralement englobées dans les huttes de divertissements et les membres de forces armées du Canada en profitent si fréquemment qu'elles constituent en somme des magasins à rayons en miniature. On peut y acheter de la crème glacée, des liquides doux, du lait, du thé, du café, des tartes, des sandwiches, des tablettes de chocolat, du tabac, des articles pour la barbe, des dentifrices, des mouchoirs, des lacets de chaussures et une multitude d'articles divers. Cinq pour cent des recettes brutes de ces cantines sont versés aux unités militaires desservies, tandis que le résidu, déduction faite des frais d'exploitation, est remis à un comité nommé par le gouvernement, pour servir à aider les hommes, à la suite de leur démobilisation, ou encore pour secourir leur dépendants.

Les cercles résidentiels outre-mer sont très confortables et situés dans des endroits faciles d'accès, où les troupiers peuvent se loger à des prix minimes. Le plus célèbre de ces cercles est le "Beaver Club" du Y.M.C.A. du Canada, le cercle de la Légion Canadienne et le cercle outre-mer de l'Armée du Salut,

tous étant situés à Londres. Une des tâches particulières qui relèvent de ces organisations de services auxiliaires à Londres est celle qui consiste à voir au bien-être et au confort des hommes pendant leurs séjours en permission.

Les cantines mobiles sont des voitures-automobiles qui suivent les troupes dans leurs déplacements ou leurs manœuvres nocturnes, en leur versant des breuvages chauds et des brioches gratuitement. Les concours sportifs sont de même organisés sous les auspices des organisations de services auxiliaires, et des articles de sport d'une valeur de plusieurs milliers de dollars ont été achetés, tant pour les sports intérieurs qu'extérieurs.

Le foyer comporte une atmosphère confortable et agréable, où les femmes et les enfants des troupiers peuvent rencontrer leurs maris et parents lorsqu'ils viennent les visiter aux camps d'entraînement. Plusieurs de ces femmes, qui effectuent de longs trajets pour se rendre aux camps, pourraient difficilement trouver un lieu de réunion sans ces foyers accueillants. On y trouve de même un service d'aide aux voyageurs un service d'inscription pour le bénéfice des parents des soldats.

Les services éducatifs ont été créés spécialement pour aider les hommes en uniforme à se perfectionner dans l'art militaire, à augmenter leur efficacité et à se créer des occasions de promotions. Cette phase de l'oeuvre a été confiée aux soins des Services de Guerre de la Légion Canadienne qui assument le frais des salaires des instructeurs, de l'administration, des livres et de l'équipement. Plus de 19,000 hommes, dont 6,000 sont présentement en service actif au Royaume-Uni, se sont déjà inscrits comme élèves. Jusqu'ici, vingt cours ont été transcrits et imprimés et distribués et il y en a encore un nombre égal en voie de préparation. Les cours disponibles portent sur l'électricité, le dessin mécanique, l'algèbre, l'arithmétique, la tenue des livres, la sténographie, l'histoire, l'anglais et les sciences usuelles.

La partie des divertissements constitue une phase importante des activités des services auxiliaires de guerre. Chaque semaine, on organise des séances cinématographiques, des chants en chœur, des concours d'amateurs, des jeux et des concerts. Tous les dimanches, un grand nombre d'hommes assistent aux services religieux, qui sont en partie intégrante des services rendus par ces organismes. Le service d'ordre personnel a aussi son importance, car il permet de soulager les hommes des ennuis domestiques qui pourraient nuire à leur efficacité, quand il s'agit par exemple d'obligations financières ou autres. Enfin, ce service pourvoit à la visite des hommes retenus sur les lits d'hôpitaux.

Un facteur important, que nous soulignons les officiers de la campagne est que les organismes participants, les Services de Guerre de la Légion Canadienne, les Chevaliers de Colomb, l'Armée du Salut, le Y.M.C.A. et le Y.W.C.A. sont les services auxiliaires dûment accrédités comme tels auprès du Ministère de la Défense Nationale, et qu'il ne se produira pas de doublement, vu que chacun a une tâche spécifique à remplir dans un endroit désigné au préalable. Il s'ensuit donc, disent-ils que les fonds souscrits au Fonds des Services de Guerre Canadiens ne serviront qu'à promouvoir et améliorer les services auxiliaires de guerre.

Le général de Gaulle chez les Canadiens français



Le général Charles de Gaulle, chef des Français Libres, cause avec un groupe d'officiers canadiens-français de la 2e division canadienne en Angleterre, au cours d'un visite qu'il leur a faite récemment. Dans le groupe on remarque, de gauche à droite, le major Maurice Forget, le lieutenant Guy Vandelaar, le capitaine Guy Gauvreau, le général de Gaulle, le lieutenant Robert Hénauld, le lieutenant Henri Bumbrey, le major Alexandre Grothé, le major Jean Ducharme, le major Trudelle, le capitaine P. Villeneuve-Morin, le capitaine Deguire, le capitaine Painchaud et le capitaine L.-G. Talbot. La plupart de ces officiers sont des Fusiliers Mont-Royal, 1er bataillon, Armée active canadienne. Dans la photo de bas, de gauche à droite, le brigadier D. R. Sargent, commandant de la 4e brigade de la 2e division; le major-général Victor Odium, commandant de la 2e division; le général de Gaulle et le brigadier P.-E. Leclerc, commandant de la 5e brigade de la 2e division. (Photos du service fédéral de l'information).

ses riches forêts, 20 pour cent de son bois de pulpe, des centaines de milles de chemin de fer et autres communications, le grand système des canaux Saimaa, 500,000 habitants des régions cédées à l'U.R.S.S. ont immigré dans le nouvel Etat en n'apportant avec eux que le strict nécessaire. Les pertes en propriétés causées par la cession et la destruction s'élevaient à 15 milliards de markska.

ESPAGNE
L'annexion des Sargasses? Cadix. — Les Allemands s'efforcent de donner un regain de vie à la très ancienne théorie de l'Atlantide, ce continent mystérieux qui aurait été rattaché, jadis, au sud-ouest de l'Europe avec des prolongements au-delà de Ténériffe jusque dans les Sargasses et même au Yucatan, selon certains historiens. Les Nazis ont peut-être l'intention de réclamer pour leur espace vital ce vaste empire maintenant liquidé.

BELGIQUE
Les nazis l'ont placé... Bruxelles. — Léon Degrelle, chef rexiste qui avait longtemps marié dans la trahison avant l'invasion de son pays en mai dernier, vient d'être placé par les Allemands qui occupent la Belgique à la direction des travaux pour les chômeurs belges. Il y prend la place d'un médecin israéliite qui avait jadis joué-quelque de la confiance de tous.

GRECE
Un citoyen honoraire... Megare. — Sir George Wilkinson, lord-maire de Londres, vient d'être proclamé citoyen honoraire de Megare, en récompense du grand dévouement qu'il a apporté tout récemment dans la création d'un fonds de secours pour les Grecs éprouvés par la guerre. Ce fonds est appelé le fonds du lord-maire. Me-

gare est la ville natale d'Euclide, le grand géomètre de l'antiquité. Les Grecs sont d'autant plus reconnaissants de ce geste que Londres est déjà fort éprouvé par la guerre et sa population aurait pu légitimement s'abstenir de tout secours aux autres.

HOLLANDE
Après le départ des Boches... La Haye. — Le ministre hollandais de l'Economie, le Dr M. P. L. Steenberghe, dans une émission radiophonique destinée aux Pays-Bas, a annoncé récemment que le gouvernement néerlandais entreprenait actuellement des vivres et des matériaux en abondance pour le jour où la Hollande sera délivrée du joug nazi. "Si nous vous envoyons ces approvisionnements maintenant, déclara le ministre, les Boches auraient tôt fait de tout prendre comme ils n'ont pas manqué en faisant le sac de nos grandes villes prospères l'été dernier, et comme ils continuent de faire encore aujourd'hui en râflant votre production agricole."

Achats d'une semaine
Le ministère des Munitions et des Approvisionnements a accordé, au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 février, 1,524 contrats de guerre d'une somme globale de \$19,019,239.

Pour éviter une crise du logement
Le gouvernement canadien vient de former une compagnie qui sera propriétaire de la Couronne et qui aura pour tâche de trouver des logements dans les régions où le besoin s'en fait sentir. C'est un moyen d'éviter tout délai dans la production des fournitures de guerre et dans la construction des ouvrages de défense.

Le président de cette compagnie est M. Joseph M. Pigott, d'Hamilton, Ontario. L'un des six administrateurs est M. Wilfrid Gagnon, industriel bien connu de Montréal.

La construction maritime
Le gouvernement canadien s'occupe de plus en plus d'étendre son programme de construction de navire de fort tonnage dans les chantiers maritimes du Bas-Saint-Laurent et du littoral maritime. Il a l'intention de s'accroître le plus possible. Il faut dire cependant que la disponibilité de la main-d'oeuvre spécialisée fixe des bornes.

Zones industrielles
Le Canada sera divisé en zones industrielles ayant chacune à sa tête un président et un comité qui travailleront de concert avec le ministère des Munitions et des Approvisionnements, afin d'utiliser avec le maximum d'efficacité les ressources industrielles du pays.

Nos aviateurs outre-mer
Des unités et détachements de l'Armée active canadienne du corps d'aviation royale canadienne, formant un total de plusieurs milliers d'hommes, sont arrivés sains et saufs en Angleterre, samedi, le 1er mars.

La nouvelle de leur arrivée et de leur débarquement a été reçue à Ottawa le même jour. Les troupes étaient parties pour l'Angleterre plusieurs jours auparavant.

Épargnez votre argent pour que la démocratie soit sauvée — achetez des certificats d'épargne de guerre.

De la paix à la guerre

La chimie aide à entraîner les bombardiers canadiens

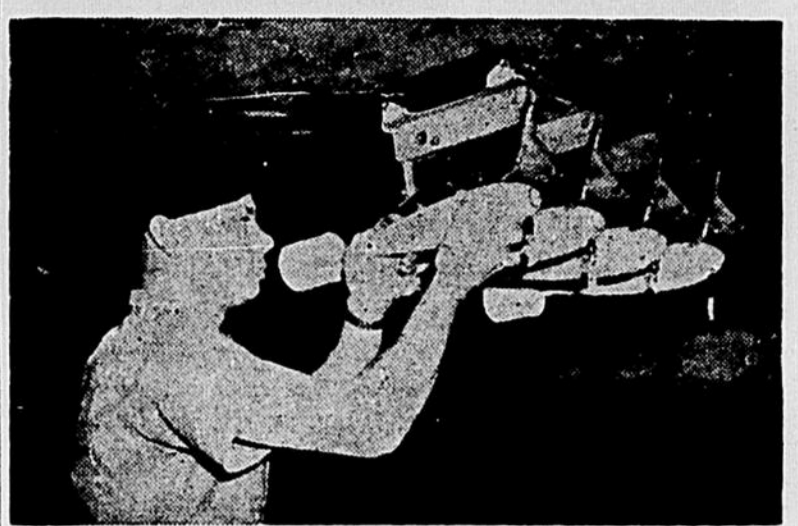


Photo R. C. A. P.

LES CANADIENS, qui ont toujours compté parmi les bons tireurs de l'Empire, apprennent un nouveau genre de tir. Survolant chaque jour, à forte altitude, la rive nord du Lac Érié, les élèves bombardiers acquièrent la précision en lâchant des bombes de pratique sur des cibles, fixes ou flottantes. Ces novices fréquentent la plus importante école canadienne de bombardement et de tir. Ils apprennent à viser juste tout en volant à quelque 265 milles à l'heure.

Le bombardement aérien exige des mathématiques, des nerfs solides, un esprit vif des mains agiles. A l'école Jarvis, sur le Lac Érié, la première des dix écoles de bombardement et de tir du plan d'entraînement du Commonwealth britannique, près de 100 avions d'école sont constamment à l'oeuvre et le personnel d'administration, d'enseignement et d'entretien comprend 800 hommes, presque tous de l'armée canadienne de l'air. Avant d'aller à Jarvis, les élèves-aviateurs ont étudié presque toutes les autres phases de l'instruction aérienne; ils ont subi des épreuves sévères et appris maintes choses relatives à l'aviation avant d'entreprendre le dernier stage.

Les pilotes consacrent les deux dernières semaines de leur entraînement, à Jarvis, à mener leur appareil en position de bombardement. Finalement, avant d'être versé dans les formations actives, l'élève va jeter des bombes sur les cibles placées sur terre et sur eau.

La chimie, qui sert déjà de tant de manières dans la fabrication des avions, participe aussi à l'entraînement des bombardiers par le moyen des bombes. Un grand exercice employé pour ces derniers épreuves. Ces bombes pèsent 11½ livres, tandis que les bombes authentiques pèsent de 500 à 2,000 livres et constituent des munitions d'entraînement peu coûteuses mais précises.

Les bombes d'exercice sont entièrement fabriquées au Canada, y compris la charge explosive. Pour les buts terrestres, cette charge se compose de chlorure stannique, tandis qu'on recourt au tétrachlorure de titane pour les cibles flottantes. Un plomb d'essai inséré par une perforation pratiquée dans le nez métallique, tandis que des bouillons de sécurité retenus par un ressort sont fixés par de petites perforations transversales pour empêcher l'explosion accidentelle de la bombe. Le porte-bombes disposé sous l'avion retient fermement les bouillons de sécurité jusqu'à ce que la bombe soit lâchée, alors que les bouillons opèrent un retrait automatique.

En touchant la terre ou l'eau, le percuteur frappe le détonateur, une petite charge d'explosif qui fait éclater la queue de la bombe et dégage la charge chimique. Au contact de l'air ou de l'eau, ces acides engendrent un petit nuage de fumée blanche qui permet au bombardier, vu de dix milliers de pieds d'altitude, de juger son tir.

L'entraînement des nouvelles recrues est fixée au 20 mars

Le ministère de la Défense Nationale vient de fixer au 20 mars prochain la date à laquelle les nouvelles recrues commenceront leur entraînement de quatre mois. On avait d'abord fixé une autre date, plus elle fut changée et dernièrement on apprenait que le ministère avait arrêté définitivement cette date pour le 20 mars.

D'après certains rapports, les nouvelles recrues seront d'abord dirigées vers les camps de Lazon, Montigny ou Lac Mégantic. Probablement qu'après un stage de deux mois, elles seront dirigées vers le camp de Valcartier pour compléter leur entraînement et se spécialiser durant deux autres mois.

Le Canada en guerre

Neuf mois de service actif
Plusieurs navires de la Marine canadienne sont revenus au Canada, cette semaine, après neuf mois d'opérations de service en eaux européennes. Les vaisseaux participèrent à la guerre totale qui les éprouva comme ceux des autres flottes. Depuis qu'ils sont partis en juin dernier, deux d'entre eux ont péri, les destroyers "Fraser" et "Margaret".

Notre division blindée
Le major-général E.-W. Sansom, commandant de la Troisième Division canadienne, devient commandant de la division de chars blindés que le Canada vient de constituer. Pour remplacer ce militaire distingué à la tête de la Troisième Division, le ministère de la Défense Nationale a nommé le brigadier C. B. Price qui devient major-général.

Le brigadier F.-F. Worthington qui était commandant de la première brigade de chars blindés devient commandant de la première brigade de chars d'assaut.

L'entraînement des recrues
Depuis la mise en vigueur de la loi de mobilisation générale au Canada, 81,986 jeunes gens ont fait leur entraînement militaire en vertu du plan de 30 jours. Sur ce nombre, 13,736 ont déjà offert leurs services pour outre-mer. (Les chiffres de la troisième période n'ont toutefois pas encore été produits).

Mille médecins
Il y a environ mille médecins militaires dans les services de santé de l'Armée canadienne, y compris ceux de l'aviation et de la marine.

Dans le recrutement des médecins militaires, l'Armée a calculé ses besoins médicaux de la population civile.

GRANDE-BRETAGNE
De purs havanes... Londres. — On vient d'apprendre à Londres que des admirateurs de M. Churchill, habitant Cuba, se sont cotisés pour lui offrir une consigne de pur havanes. On sait que le premier ministre de Grande-Bretagne est un grand fumeur de cigares.

IMPRIMATUR
Le journal "L'Autorité" étant affaibli sous le raison social de "L'Autorité Canadienne", a ses bureaux, Chambres 415-416, Edifice Canada, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Ltd., 114, St. Jean, Montréal, P. Q.



"J'ai oublié de demander une correspondance"

Les conducteurs peuvent émettre des correspondances seulement au moment où les voyageurs paient le prix de leur place. Comment un conducteur, qui doit percevoir des milliers de correspondances par jour, pourrait-il autrement s'assurer si le voyageur n'a pas déjà bénéficié entièrement du privilège que lui accorde la correspondance gratuite? Ce système de correspondance gratuite doit être le droit de changer d'un circuit à un autre (sans arrêt prolongé), permettant ainsi de continuer, sans frais additionnels, un trajet jusqu'à destination; pourvu que ce soit dans une direction opposée au point de départ. En conséquence, veuillez nous aider en demandant votre correspondance au moment même où vous payez le prix de votre place.



LE DEMI-DIEU

Ayant atteint la quarantaine, Employé du gouvernement, Fils de Prussien et de Saxonne, Fritz Muller est bon Allemand.

Il porte sur des cuisses courtes Un ventre en ballon de foot-ball; S'il marche, les jambes s'écartent; Tout se balance d'un air mol.

Son crâne ami de la tondeuse, Laisse bien voir sa forme d'oeuf, Sur le col la nuque dépose Deux bourrelets aux poils tout neufs.

La paupière un peu retroussée Exhibe un rebord rose vif. Quant au nez, gentiment obscur, Il est modelé dans le suif

Fritz Mullet n'est pas une bête. Il a lu trois fois "Mein Kampf", Il sait qu'Hitler est un prophète; Le Christ revu par Gengis Khan.

Lui-même aurait des goûts paisibles. Il eut vieilli bien volontiers Entre les plaisirs de la table Et le train-train de son métier

Mais adieu l'odeur des saucisses, Et la tranquille ambition! L'homme allemand n'a pas de chance; Il doit remplir sa mission

Le bon ordre manque sur terre. Sous le nom d'hommes bien à tort, Grouillent partout des créatures Qui tiennent du singe ou du porc.

L'Allemand, fidèle au Message Détruira ce fretin pervers; Et c'est d'hommes à son image Qu'il repeuplera l'univers.

Voilà pourquoi Hitler demande Quelques sacrifices discrets.

On ne repeuple pas le monde Sans consentir à certains frais. Fritz Muller, qui vient de relire Une brochure du Parti, A la tête pleine de gloire, Il voit le monde rajeuni;

La plèbe des bêtards s'extirpe. La guerre tond le sol pouilleux. Germania sort de sa tripe Des carcasses de demi-dieux.

Muller, quoique docile et sage Aime bien saisir les raisons. Aujourd'hui, justement, il change De chemise et de caleçon.

Rien ne vaut, quand la chose est grave, De se convaincre par les yeux Fritz va fortifier son rêve D'un monde plein de demi-dieux

Tout nu du nombril jusqu'aux fesses Et du sinciput aux talons Il se plante entre les deux glaces De son armoire à pantalons.

Pas un coin ne se dissimule Dans le corps du nouvel Adam; Pas un poil roux de ses mamelles, Pas un pli du dos abondant

Il se cambre il cherche des poses; Il corrige mentalement; Des bavures de chair obèse Ne comptent pas dans l'Allemand.

Il se tourne il raisonne il triche. Il voit la couenne de son col Il voit son crâne en oeuf d'autruche, Son ventre en ballon de foot-ball;

Deux cuisses courtaudes qui butent Contre un derrière de poushah... Il se dit, refulant un doute: "Après tout c'est peut être ça!"

Jules ROMAINS.

Petit courrier d'Europe

GRANDE-BRETAGNE
La fosse était creusée... — En septembre 1939, de lourds camions venaient à la chaîne chercher à Hampstead-Heath, dans la région métropolitaine de Londres, des charges de sable pour la protection des monuments et des maisons de la capitale menacée par les bombardements. Tous

les citoyens se munissaient de ces sacs de sables qui ont été si utiles lorsque les avions nazis laissèrent tomber des bombes incendiaires. Le chargement de milliers de tonnes de sable a troué les terrains d'Hampstead d'énormes excavations dont on se sert maintenant comme des fosses pour y enfouir toutes les vieilles pierres de Londres descendées par les bombes. On y jette pêle-mêle les restes d'églises célèbres, d'hôtels particuliers, de monuments, de villas de banlieue, d'hôpitaux, de magasins. On y remarque des fûts brisés, des fleu-

rons cassés, des gargouilles défigurées, des pierres vénérables, des monceaux de briques, des membres de statues. Les fosses d'Hampstead seront vite comblées par tous ces débris qu'apportent les dynamiseurs qui ont achevé à la dernière l'oeuvre commencée par les aviateurs de Goering.

Comment reconstruire?
Londres. — Si les tableaux des grands peintres, au British Museum, étaient détruits par le feu, les générations futures accepteraient-elles des copies de ces oeuvres et leur trouveraient-elles la valeur qu'on reconnaît aux toiles authentiques d'un Raphaël, d'un Rembrandt et d'un Velasquez? Cela paraît douteux, d'autant plus que les meilleurs copistes ne sont jamais de grands artistes. Il en est de même en architecture, estime-t-on à Londres où, actuellement, on se trouve en présence de deux tendances distinctes pour la reconstruction. Il y a ceux qui veulent reconstruire les beaux monuments exactement comme ils étaient en 1940 et ceux qui veulent refaire à neuf selon les conceptions modernes. Pour concilier ces deux tendances, on a proposé de restaurer les monuments partiellement atteints, d'utiliser dans un décor moderne de vieilles rosaces, une rangée de colonnes et autres motifs architecturaux du passé qui auront échappé à la destruction. Dans plusieurs immeubles ainsi restaurés, ce qui intéressera la postérité, croit-on, ce sera les cicatrices de 1940 beaucoup plus que l'architecture nouvelle.

FINLANDE
Suites de la guerre... Helsingfors. — Il y a un an, l'héroïque Finlande qui avait résisté pendant des mois à l'agression russe, pliait devant la grande supériorité du nombre. Le territoire qu'elle cédait à son vainqueur correspondait à 10 pour cent de sa superficie. Par cette cession, le pays a perdu, on le sait maintenant, 20 pour cent de ses pouvoirs d'eau, 13 pour cent de

DEPUIS 245 ANS,

La Reelle Saveur de Hollande distingue le **GIN de KUYPER** Comme le Meilleur Genièvre au Monde.

LE GIN DE HOLLANDE QUI SE VEND LE PLUS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC ET DANS LE MONDE ENTIER.

10 onces,	26 onces,	40 onces,
\$1.05	\$2.40	\$3.45

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS

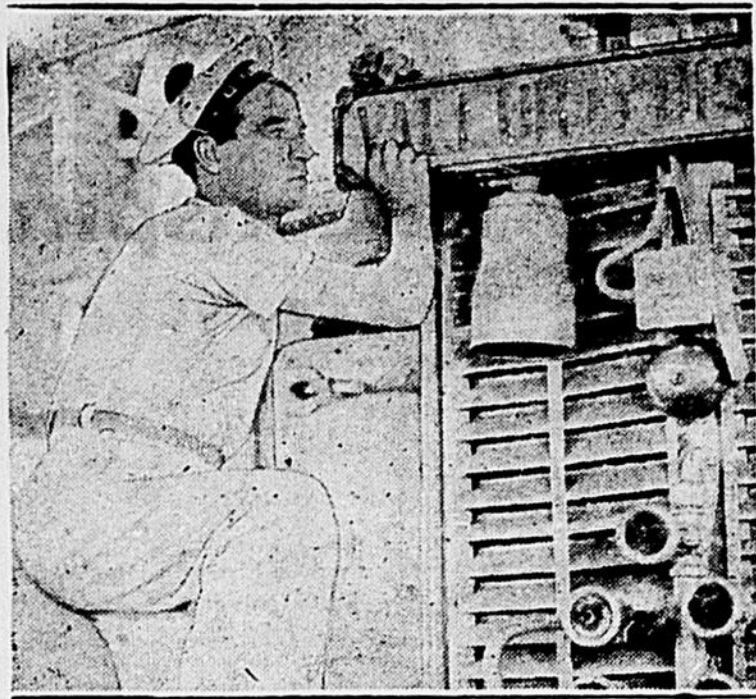
ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an.

Toutes les marques Spécialités: UNDERWOOD ET — Clavigraphes en parfait ordre ROYAL — au coût minime de \$2.50 par mois. Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à

Landry Caisnes Enregistreuses LIMITEE

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

AU SAINT-DENIS ET AU C INEMA DE PARIS



Madeleine Ozery et Victor Franzen dans une scène du film "La Fin du Jour" aujourd'hui au Saint-Denis; à droite, René Dary dans "Le Révolté", en 3ème semaine au C. Inéma de Paris.

La perception des taxes municipales

(suite de la 1ère page)

nous avons ordre de saisir votre mobilier. La vente aura lieu à telle date. Vous avez d'ici ce temps pour acquiescer." Dans les neuf-dixièmes des cas, pas de paiement. Ceci se conçoit. Son tendre époux, s'étriant à travailler comme un forcené pour gagner sa maigre pitance, ne saurait demeurer au foyer pour attendre ces messieurs. De là, visite domiciliaire, inventaire des meubles, constatation de la maîtresse de maison! Vous voyez le tableau. Les enfants pleurent et raconteront sans doute à leurs amis cette mésaventure. Du joli, quoi!

Si ces messieurs qui s'occupent de la "collection" prenaient au moins la peine d'avertir notre homme par écrit, comme cela se pratique dans toute maison d'affaires qui se respecte, que tel montant étant dû, il

reste une différence de tant et qu'elle doit être acquittée en tant de temps, passe encore. Mais rien de cela. On impose des frais de saisie absolument inutiles à des gens qui ne demanderaient pas mieux que de s'acquitter. Il nous semble qu'ils en ont assez de leur dû sans en ajouter avec un plaisir quasi sadique.

Mais il y a plus. Si le "condamné", pour quelque raison que ce soit, en regardant son compte accru, se voit dans l'impossibilité de régler les frais de la Princesse, c'est la vente aux enchères. Des mauvaises langues prétendent que le jour fatidique, dans un secteur de la ville où elle s'effectuera, des "acheurs d'occasion" ayant eu vent de la chose, tombent comme une nuée de vautours au domicile du condamné. "Messieurs", dit l'encanteur avec sa voix de stentor, "les biens de M. Un Tel sont en vente pour acquitter un compte de taxe d'eau de \$30. Combien est offert?" Les regrattiers présents, en chœur: \$30. Qu'il n'y ait pas de plus haut enchérisseur et voici un pauvre hère dépouillé odieusement de tout son avoir pour une somme dérisoire, quand il avait déjà fait preuve de bonne volonté en acquittant partiellement son dû. Supposons de plus que notre homme ait été dépouillé d'un mobilier d'une valeur de \$500 à \$500 sur lequel il devait encore quelque \$200, ou plus parfois, il demeure donc endetté envers son fournisseur pour ce dernier montant, qu'il devra verser de gré ou de force; il est privé de l'usage de sa propriété escamotée.

N'y aurait-il pas lieu M. Parent de corriger de pareilles anomalies. J'en appelle à votre bon sens traditionnel et à votre large esprit.

Sincèrement vôtre, UN CONTRIBUABLE.

AUJOURD'HUI

Voici le sommaire de l'édition de mars du "DIGEST" français Aujourd'hui: Les fondements de l'Unité Canadienne: Centralisation; L'actualité économique; L'Action nationale; Le Général Metaxas; Le Messager d'Athènes; Un maître du Japon "La Croix"; Le Peuple de France "La Revue dominicaine"; Henri Bergson "Le Courrier du Pacifique"; A la Recherche d'un Equilibre "La Petite Gironde"; Voltaire; Poète et historien "L'Enseignement secondaire"; Il y a 150 ans naissait Lamartine "La Croix"; Les Etats de l'Amérique Centrale "Le Matin"; La 1ère République III; Caoutchouc Caoutchoucs "L'Ovale CIL"; Changements dans l'alimentation humaine "La Presse médicale"; L'Art du Camouflage "L'Ovale C-I-L"; Les fondements de la future Nazisme "Carnets viatoriens"; La Vie Souterraine à Londres "New York Times"; Pour relayer le Pacifique à l'Atlantique "Le Courrier de la Plata"; Le plus grand aventurier du siècle "Le Matin"; Le sport en France nouvelle "Gazette de Lauzanne".

"Aujourd'hui" est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Tableau de la vie d'une femme nazie

Chaque heure du jour est ordonnée, car la journée entière de l'Allemande appartient à l'Etat. Vie domestique à peu près nulle. Trois journaux allemands ont exposé simultanément, il y a quelques semaines, en le glorifiant de qualificatifs sonores et pompeux, le tableau de la vie quotidienne d'une Berlinoise moyenne. Ces articles ayant été reproduits par des publications de pays neutres, il nous a été possible d'en prendre connaissance. Dégagé de son contexte laudatif, ce tableau, que nous donnons ci-après, n'est pas sans nous laisser un sentiment de pitié pour la femme nazie. (Les trois journaux sont: "Das Reich", "Die Zeit" et "Frankfurter Zeitung").

Madame se lève à 8 heures du matin, saute dans un tram à 6 h. 30 afin de pouvoir commencer son travail, à l'usine, à 7 heures tapant. Dans son réticule, elle n'a pas de cosmétiques, car "la vraie nordique ne se peinturait pas le minois", mais elle y a placé deux sandwiches pour la collation de midi. Cette

Marie de Roumanie tuée par son fils

(Suite de la page 4)

que robe noire, s'interposa entre eux. Une balle siffla dans l'appartement. Marie de Roumanie s'affaissa ensanglantée... Elle moult quelques semaines plus tard et Nicolas suivit le convoi funèbre avec Carol. Il disparut ensuite de la Roumanie, pour cause! et les deux frères ne se sont jamais revus.

DOCTEUR OX

Les femmes devraient diriger le monde

Londres, (BUP). — Lady Astor, féministe acharnée, a dit en fin de semaine, que les hommes sont une menace réelle pour tous les pays et que "tant que les femmes n'auront pas les mêmes droits sur les affaires des Etats, il y aura peu de chance de voir la paix s'établir dans le monde".

La célèbre féministe a fait cette déclaration au cours d'une conférence aux membres de la British Federation of Business and Professional Women.

Les lames de rasoir y sont rares

Londres, (BUP). — Ce qui contribue à changer la face des hommes, si elle ne change pas la face des choses, c'est la pénurie des lames à rasoir qui existe actuellement en Angleterre. Dans beaucoup de pharmacies londonniennes, les stocks sont épuisés et on ne sait quand l'on pourra les renouveler. Le port de la barbe revient de plus en plus en vogue par suite de la rareté des lames à rasoir. On ne sait pas encore mais la mode est lancée par les marins profitant de la permission de l'Armada, portent presque tous une barbe plus ou moins opulente.

Remises d'impôt sur le revenu

Montréal. — L'honorable J. L. Ilsley, ministre des finances du Dominion, annonce qu'une remise de 40 pour cent de l'impôt sur le revenu sera accordée tous ceux qui soumettent au Fonds Canadien des Services de Guerre, à condition que leur promesse de souscription ne soit pas faite plus tard que le 7 avril et que leur versement soit payé au 31 décembre prochain.

Voici le texte de la déclaration du ministre: "Après une étude minutieuse, nous avons décidé que l'annulation proposée au budget à l'effet de fixer à 10 pour cent de l'impôt taxable la limite des remises pour les souscripteurs aux œuvres de charité, sera modifiée de façon à porter de 10 pour cent à 40 pour cent la limite des remises d'impôt sur le Revenu pour tous ceux qui souscriront au Fonds Canadien des Services de Guerre, pourvu que leur contribution soit inscrite avant ou le 7 avril, et qu'elle soit payée le ou avant le 31 décembre 1941."

Un cambrioleur bien attrapé

Sedalia, Ohio, (BUP). — Ceux qui prétendent vivre au détriment de la société hésiteraient évidemment à recourir à des moyens illicites s'ils consentaient à réfléchir et à se dire combien peu nombreux sont les coupables qui échappent à la justice des hommes.

Le hasard réserve souvent de bien désagréables surprises à ceux qui opèrent en marge de la loi. Parmi ceux-là ne faut-il pas citer le nommé Harry (Ted) Rogers? Cambrioleur invétéré, il s'introduisit par effraction chez le Dr M. Rivers, dentiste de notre ville, qu'il croyait absent. Or, le docteur Rivers, revenu inopinément chez lui, se trouva dans son salon d'attente, face à face avec Ted Rogers.

D'un coup d'oeil, il se rend compte de la situation et sans perdre son sang-froid poliment, il demanda: "Bonjour, mon ami. Venez par ici nous allons voir ça. C'est une grosse dent qui vous fait mal, n'est-ce pas?"

Le voleur se saisit de cet alibi inespéré: "Oui, monsieur, c'est une dent qui gêne et me fait mal". Les deux hommes pénétrèrent dans le cabinet du praticien et ce dernier attacha solidement le cambrioleur sur le fauteuil traditionnel. Après quoi, sans anesthésier, il lui arracha six grosses dents. Puis il prévint la police.

Le Japon est civilisé

New-York, (BUP). — Un journal américain vient de publier un article fort intéressant sur le Japon. L'auteur dit, entre autres choses, que doit être détruite la légende d'après laquelle le Japon s'est développé, comme par enchantement, depuis une époque relativement récente.

Marie de Roumanie tuée par son fils

(Suite de la page 4)

DOCTEUR OX

Les femmes devraient diriger le monde

Londres, (BUP). — Lady Astor, féministe acharnée, a dit en fin de semaine, que les hommes sont une menace réelle pour tous les pays et que "tant que les femmes n'auront pas les mêmes droits sur les affaires des Etats, il y aura peu de chance de voir la paix s'établir dans le monde".

La célèbre féministe a fait cette déclaration au cours d'une conférence aux membres de la British Federation of Business and Professional Women.

Les lames de rasoir y sont rares

Londres, (BUP). — Ce qui contribue à changer la face des hommes, si elle ne change pas la face des choses, c'est la pénurie des lames à rasoir qui existe actuellement en Angleterre. Dans beaucoup de pharmacies londonniennes, les stocks sont épuisés et on ne sait quand l'on pourra les renouveler. Le port de la barbe revient de plus en plus en vogue par suite de la rareté des lames à rasoir. On ne sait pas encore mais la mode est lancée par les marins profitant de la permission de l'Armada, portent presque tous une barbe plus ou moins opulente.

Remises d'impôt sur le revenu

Montréal. — L'honorable J. L. Ilsley, ministre des finances du Dominion, annonce qu'une remise de 40 pour cent de l'impôt sur le revenu sera accordée tous ceux qui soumettent au Fonds Canadien des Services de Guerre, à condition que leur promesse de souscription ne soit pas faite plus tard que le 7 avril et que leur versement soit payé au 31 décembre prochain.

Voici le texte de la déclaration du ministre: "Après une étude minutieuse, nous avons décidé que l'annulation proposée au budget à l'effet de fixer à 10 pour cent de l'impôt taxable la limite des remises pour les souscripteurs aux œuvres de charité, sera modifiée de façon à porter de 10 pour cent à 40 pour cent la limite des remises d'impôt sur le Revenu pour tous ceux qui souscriront au Fonds Canadien des Services de Guerre, pourvu que leur contribution soit inscrite avant ou le 7 avril, et qu'elle soit payée le ou avant le 31 décembre 1941."

Un cambrioleur bien attrapé

Sedalia, Ohio, (BUP). — Ceux qui prétendent vivre au détriment de la société hésiteraient évidemment à recourir à des moyens illicites s'ils consentaient à réfléchir et à se dire combien peu nombreux sont les coupables qui échappent à la justice des hommes.

Le hasard réserve souvent de bien désagréables surprises à ceux qui opèrent en marge de la loi. Parmi ceux-là ne faut-il pas citer le nommé Harry (Ted) Rogers? Cambrioleur invétéré, il s'introduisit par effraction chez le Dr M. Rivers, dentiste de notre ville, qu'il croyait absent. Or, le docteur Rivers, revenu inopinément chez lui, se trouva dans son salon d'attente, face à face avec Ted Rogers.

D'un coup d'oeil, il se rend compte de la situation et sans perdre son sang-froid poliment, il demanda: "Bonjour, mon ami. Venez par ici nous allons voir ça. C'est une grosse dent qui vous fait mal, n'est-ce pas?"

Le voleur se saisit de cet alibi inespéré: "Oui, monsieur, c'est une dent qui gêne et me fait mal". Les deux hommes pénétrèrent dans le cabinet du praticien et ce dernier attacha solidement le cambrioleur sur le fauteuil traditionnel. Après quoi, sans anesthésier, il lui arracha six grosses dents. Puis il prévint la police.

Le Japon est civilisé

New-York, (BUP). — Un journal américain vient de publier un article fort intéressant sur le Japon. L'auteur dit, entre autres choses, que doit être détruite la légende d'après laquelle le Japon s'est développé, comme par enchantement, depuis une époque relativement récente.

Théâtre... Sport...

Au Saint-Denis

Le film "La Fin du Jour" qui prend l'affiche aujourd'hui au St-Denis est l'une des plus exceptionnelles réalisations du cinéma français.

Cette oeuvre est signée Julien Duvivier. Or, l'on sait que Duvivier, qui nous a donné "Maria Chapdelaine" ne perd jamais son temps à tourner des films quelconques. A chaque film nouveau il entend faire un pas de plus dans le domaine de la cinématographie pure. Avec "La Fin du Jour" on sera en mesure de reconnaître que le maître Duvivier n'a pas manqué à sa promesse et que son film sort de l'ordinaire et nous donne un aperçu des immenses possibilités actuelles et futures du cinéma.

Au Princess

"You're the One", mettant en vedette Bonnie Baker, Orrin Tucker et son orchestre, et Jerry Colonna, prend l'affiche du cinéma Princess cette semaine.

Les grandes vedettes de la radio Bonnie et Tucker font leurs débuts à l'écran dans ce film. A leurs côtés, on remarque la comédienne Lilian Cornell, Albert Kerkker, Edward Everett Horton et Teddy Hart.

Au Palace

Les trois réalisateurs du beau récit "The Grapes of Wrath" ont travaillé à la version cinématographique de la pièce célèbre "Tobacco Road".

Erskine Caldwell a écrit le roman "Tobacco Road" et Jack Kirland en a fait une pièce qui tint l'affiche plus d'une année à New-York. Les deux auteurs n'ont pas voulu confier leur oeuvre à Zanuck, à moins qu'il ne la mette entre les mains d'hommes expérimentés.

Josseline Gael

Josseline Gael, qui est une des plus jeunes vedettes françaises est en même temps l'une des plus occupées. Nous la verrons bientôt de délicieuse, vivante, étincelante de jeunesse, dans plusieurs films. Il serait difficile de dire combien de films elle a déjà tournés.

Au Cinéma de Paris

Le film "Le Révolté" qui poursuit son succès au Cinéma de Paris (le film est retenu à l'affiche une troisième semaine) a fort impressionné ceux qui ont eu la chance de le voir.

Cette réalisation est importante pour deux raisons: la première est le personnage central qui est un héros extraordinaire et la seconde est fournie par les documents photographiques sur la marine de guerre française.

"Le Révolté" n'est pas un documentaire corsé d'une histoire. C'est l'étude d'un caractère entier et défiant qui, petit à petit comprendra le sens du devoir, la nécessité de la discipline et deviendra un héros.

"Le Révolté" est aussi et avant tout le film de René Dary qui fait du personnage du matelot Pamié une véritable création. Pamié est le type de la tête forte qui ne connaît ni Dieu ni loi. Cette méthode lui réussit quelque temps mais un jour les circonstances lui opposent de tous les hommes et de la discipline, loin d'être un poids est la manifestation de l'intelligence appliquée à une ligne de conduite.

Au Capitol

"The Strawberry Blonde" est une comédie qui saura faire rire les plus tristes. La distribution réunit les noms de James Cagney, le boute-train de "Roaring Twenties", Olivia de Havilland, l'héroïne, et Rita Hayworth, une gentille petite femme.

Dans des rôles aussi importants on trouve Alan Hale en garçon de café et George Tobias en barbier grec qui a sa propre philosophie. Cagney et Carson courtisent la blonde Rita Hayworth. Carson l'emporte, mais Cagney est vite consolé par Olivia de Havilland. Ces personnages sont les héros d'une histoire toute simple et extrêmement amusante.

A L'Impérial

"Hudson's Bay", avec Paul Muni et Gene Tierney, et "Blondie Plays Cupid", avec Penny Singleton et Arthur Lake, sont les deux films que la direction du cinéma Impérial présente à ses habitués pour trois jours.

"Hudson's Bay" nous reporte aux premiers temps de l'histoire du Canada. Paul Muni, dans le rôle de Pierre-Esprit Radisson, est le grand vedette du film. Radisson, le roi des trappeurs, n'est pas un très bon termes avec les autorités du pays. Un voyage à Londres lui fait rencontrer un homme qui a de vastes projets. De cette rencontre résulte la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Laird Cregar, John Sutton, Virginia Field, Vincent Price et Nigel Bruce font aussi partie de la distribution. Irving Mitchell dirige.

Rangers restent les favoris

Avec huit victoires dans leur neuf dernières parties de la saison régulière de la ligue de hockey Nationale, les Rangers de New-York entrent en éliminatoires de la coupe Stanley avec un optimisme bien compréhensible.

L'instructeur Frank Boucher est des plus confiant. Il a déclaré que jamais son club n'a été en meilleure condition qu'il ne l'est actuellement à la veille des éliminatoires.

Durant la saison 1940-41, les Bruins ont été blanchis deux fois, les Maple Leafs, les Red Wings et les Canadiens chacun cinq fois, les Américains quatre fois et les Black Hawks l'ont été à trois reprises.

L'impôt que nous devons payer

(suite de la page 4)

pour cent, moins de \$800. La proportion des salaires de \$800 à \$1,950 est calculée à 35 pour cent; quant aux salaires plus élevés, la proportion demeure beaucoup plus faible, soit à huit pour cent pour la catégorie de \$2,000 à \$5,000, et à un pour cent pour la classe des privilégiés qui reçoivent plus de \$5,000.

Le trésor fédéral verra donc affluer des contributions nouvelles qui grossiront par une forte marge les perceptions fiscales.

La guerre coûte cher au pays, bien cher, et c'est une nécessité rigoureuse à laquelle personne ne peut échapper. Nos soldats font plus que leur devoir, au front. La grande bataille va bientôt s'engager si elle ne l'est pas déjà. Pour nous, citoyens du Canada, nous devons soutenir leur effort et faire notre part de sacrifices.

VOICI LA FRANCE

Sommaire du dernier numéro de "VOICI", nouvelle Revue Française, 96 pages, 25 articles.

FRANCE DE JANVIER, par J. P. F. — LA FRANCE CONTINUE, par Marcel Pétain. — LE SENS DE L'UNITÉ NATIONALE, par Charles Maurras. — LA PRESSE DE PARIS SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE, par Henri Longa. — LA NOUVELLE ORGANISATION MUNICIPALE, par Marcel Peyroux. — L'AFRIQUE DU NORD ET LA FRANCE d'après René Chambré. — CHARLES HUNZIGER, par

ma vie était à recommencer, à quelques heures près, je la recommencerais telle qu'elle est. Chose assez curieuse, c'est que cette ingénue, si blonde, si souriante, voudrait jouer des rôles tragiques. — Je puis faire autre chose que sourire, aimer, rire. Je suis aussi pleureur, j'aimerais tant être dramatique.

VOICI LA FRANCE

Sommaire du dernier numéro de "VOICI", nouvelle Revue Française, 96 pages, 25 articles.

FRANCE DE JANVIER, par J. P. F. — LA FRANCE CONTINUE, par Marcel Pétain. — LE SENS DE L'UNITÉ NATIONALE, par Charles Maurras. — LA PRESSE DE PARIS SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE, par Henri Longa. — LA NOUVELLE ORGANISATION MUNICIPALE, par Marcel Peyroux. — L'AFRIQUE DU NORD ET LA FRANCE d'après René Chambré. — CHARLES HUNZIGER, par

Des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de St-Bruno, du 17 mars 1941 au 1er décembre 1941.

AVIS

DANGER — CHAMP DE TIR ST-BRUNO

La zone dangereuse comprend toute l'étendue de la propriété du Département de la Défense Nationale. Des avis à cet effet ont été placés sur tous les chemins conduisant sur cette propriété.

LAVERIE & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

1575 rue St-Denis, MONTREAL, Tel. HA. 4118

ICI le Poste F.C.S.A. Outre-mer N'Oubliez Pas les SWEET CAPS! \$1.00 envoi 300 \$2.50 envoi 1,00

"Y A PAS À DIRE, MON VIEUX, LES TYPES DE LA TABLE DU COIN LA CONNAISSENT LA MEILLEURE BIÈRE" DOW LA BIÈRE DE BON GOÛT

ST. DENIS MISS HEYVELL LA FIN DU JOUR CINEMA DE PARIS TROISIEME SEMAINE RENÉ DARY LE REVOLTE

Le crédit des fabriques en péril

La S.-J. Baptiste refuse de prier pour la victoire...

Est-ce comme cela qu'il faut interpréter son abstention de la Messe à Notre Dame? — Question pertinente laissée sans réponse au Congrès. — Les catholiques allemands refusent de prier pour la victoire nazie, mais est-ce notre position? — Election de l'abbé Lionel Groulx à la vice-présidence. — La Laurentie "indépendante".

La Société Saint-Jean-Baptiste tient au Monument National son congrès général du printemps. La première séance avait lieu la semaine dernière, et la seconde, qui sera vraisemblablement celle de la clôture, aura lieu vendredi prochain le 27. La première n'a été marquée par aucun événement sensationnel, si ce n'est l'élection à la vice-présidence de l'abbé Lionel Groulx, notre historien national, dont les tendances nationalistes ne sont plus à démontrer.

Cette séance aurait peut-être été plus mouvementée si les directeurs avaient répondu à cette question de l'un des quel-ques membres présents: "Pourquoi la Société n'était-elle pas officiellement représentée à la Messe de la Prière célébrée à Notre Dame pour le triomphe de l'Empire et de ses alliés?"

Le président et les directeurs ont-ils feint de ne pas entendre cette pertinente question, ou s'ils ont préféré l'ignorer? Toujours est-il qu'elle va être réitérée à la prochaine séance, car le problème en vaut la peine.

Des nouvelles d'Allemagne nous apprennent que les prêtres catholiques de là-bas refusent de prier pour une victoire nazie. Un évêque, le comte Clemens August von Galen, a ordonné dans Munster la prière journalière suivante: "Dieu, accordez-nous la paix! Règne du Ciel, priez pour nous!"

A Cologne, les prêtres prient "pour nos soldats", et ils invitent les fidèles à faire de même pour leurs fils qui combattent, mais les journaux d'Hitler ne sont pas satisfaits de cette formule, parce que, écrivent-ils, "ils ne prient pas pour la victoire".

On conçoit l'attitude des catholiques allemands, parce que l'orgueil de race des nazis n'est ni chrétien, ni humain, mais païen, et qu'il va jusqu'à prêcher la haine de la religion catholique et du christianisme en général.

Mais en est-il de même dans le Québec, dans le Canada et dans l'Empire britannique? C'est pourquoi ils ne sont pas rares, les membres de la Saint-Jean-Baptiste anxieux de savoir pourquoi leur société brillait par son absence à Notre-Dame, en dépit de la présence de S. E. le cardinal Villeneuve. On prétend que l'excuse offerte serait que l'invitation n'était pas régulière. Mais il était facile de la régulariser, et n'importe quel particulier, désireux d'assister à cette grandiose cérémonie, n'aurait pas manqué de s'adresser pour cela à qui de droit.

Il paraît qu'il existe dans les rangs de la Société des personnalités ayant encore foi dans cette Laurentie indépendante, "Etat catholique et français" en Amérique. Vu que pour arriver à cette fin, la défaite de l'Empire est nécessaire, faut-il voir là la cause de l'abstention de la Saint-Jean-Baptiste à Notre-Dame?

FLAMBEAU.

ANNEXION A MONTREAL D'UN ETRANGE QUATUOR

A part Montréal-Est, les trois autres municipalités, St-Michel, Montréal-Nord et Pointe-aux-Trembles sont en faillite. — La rebuffade subie par le Dr Albini Paquette de Labelle était amplement méritée.

Il était réservé à l'ineffable Dr Albini Paquette, député de Labelle à la Législature, de proposer l'annexion à Montréal des quatre municipalités de l'Est placées sous le contrôle de la Commission Municipale: Montréal-Est, St-Michel, Montréal-Nord et Pointe-aux-Trembles, les trois dernières en faillite.

Voici quelle est, approximativement, la situation financière de ces villes: \$13 millions d'évaluation impossible et \$3 millions de dette nette; St-Michel, \$800,000 d'évaluation impossible et \$5 millions de dette nette; Montréal-Nord, \$2,400,000 d'évaluation impossible et \$3,700,000 de dette nette; Pointe-aux-Trembles, \$2,700,000 d'évaluation impossible et \$5,500,000 de dette nette. En passant, on pourrait se demander pourquoi les anciens administrateurs de St-Michel ne sont pas aujourd'hui à l'ombre.

Comment se fait-il que le député de Labelle ait pris sur lui de proposer cette annexion? Si elle est avantageuse pour la métropole, il ne manque pas de députés de Montréal à qui cette tâche aurait dû revenir. Si elle est désavantageuse, ainsi que le pensa le Comité des Bills Privés en la rejetant par une forte majorité, que venait faire un député étranger dans cette galère?

En additionnant l'évaluation impossible dans les quatre municipalités, on arrive à \$18,900,000, et le total des dettes, à \$17,200,000. Comme les intérêts à payer sur ces dettes sont de beaucoup plus élevés que les taxes à retirer, personne d'autre que les porteurs de débetures ne pouvaient avoir d'intérêt à cette annexion, mais cela, le Dr Albini Paquette ne l'a sans doute pas compris.

SIMPLICISSIMUS.

Marie de Roumanie tuée par son fils

L'effroyable tragédie qui se produisit dans le palais royal de Bucharest au sein de cette famille aux amours scandaleuses. — La balle de Nicolas. — En présence du roi Carol, de son fils Michel et de Mme Lupescu.

Toujours bien renseignée, et souvent avant les autres journaux. "L'Autorité" a raconté, en 1938, comment le roi Carol, alors sur le trône de Roumanie, eut une querelle avec son frère cadet Nicolas, à propos de la femme de celui-ci, Madame Savaureau; comment Carol exigeait que son frère divorçât d'avec elle, sous prétexte de mésalliance; comment Nicolas prétendait au contraire que sa femme devait avoir le titre de princesse, et le fils issu de leur mariage, celui de prince; comment la querelle s'envenima à tel point que Nicolas tira sur son frère un coup de revolver, et comment ce fut la reine douairière Marie, présente à l'Algarade, qui reçut la balle, dont elle mourut plus tard.

Dans ses derniers numéros, la revue à grand tirage "Liberty", confirme cette nouvelle et raconte tous les détails de la scène. Nicolas, après son mariage, avait été forcé de s'exiler en Italie, où il rencontra la reine Hélène, épouse divorcée de Carol, avec son fils Michel. Cette rencontre eut lieu à Florence. Avant d'être victime d'un accident d'automobile, Michel reçut souvent la visite du comte Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini. Dans l'exaltation de ses quinze ans, Michel se figura qu'il avait trouvé en Ciano un sincère ami. Celui-ci, en profond diplomate, lui arriva un jour avec le grand cordon du Fascio Romain, conféré par son beau-père, Mussolini.

Dans l'intervalle, Nicolas était revenu à Bucharest, où il s'était acquiné avec des membres de la Garde de Fer, ennemis jurés de son frère, ce qui n'était pas pour rendre Carol plus sympathique à ses exigences à propos de Madame Savaureau et de son fils. La reine Marie intervint. Malgré la maladie de cœur dont elle souffrait, elle quitta le palais du Roi et courut implorer à la demeure du Prince, puis, derechef, du Prince au Roi, pour enfin rentrer à son propre palais de Codococine. En dernier ressort, mettant tout orgueil de côté, elle supplia Magda Lupescu de la venir voir. Rien n'a jamais été révélé de cette entrevue de la Reine avec Magda, si ce n'est qu'elle dura près de deux heures. Ce soir-là, néanmoins, Carol agréa de rencontrer son frère au palais de sa mère, pour ce qui était censé être une réconciliation finale en présence de la famille royale, du premier-ministre et du patriarche de l'Eglise, le vieillard Miron Cristea. Lorsque ses fils vinrent la trouver, apparemment réconciliés, Marie parut fort heureuse de son succès, mais sa joie fut de courte durée.

Carol se tenait debout près du fauteuil de sa mère, lorsque Michel, portant l'insigne d'or du Fascio Romain, pénétra dans l'appartement et vint saluer sa grand-mère. Furieux, le Roi arracha l'insigne de l'uniforme de son fils et lui boxa les oreilles. Le jeune prince se déroba derrière la reine douairière, qui s'était levée, les mains pressées sur son cœur et le visage aussi pâle que ses perles.

A ce moment, le Prince Nicolas s'avança pour reprocher à son frère d'avoir frappé le prince héritier en présence de leurs invités. Personne ne saura jamais si c'était l'insulte à son ancien pupille ou l'insulte au symbole de la cause qu'il avait épousée qui l'enflamma à ce point, mais ce qui est certain, c'est que Nicolas déversa soudainement sur son frère le torrent d'émotions réprimées provoquées par ce que lui-même et la femme qu'il aimait regardaient comme des années de persécutions sans pitié, terminant par une vilaine référence à la "maîtresse juive" de Carol.

Le Roi, ne se possédant pas de colère, répliqua par une insulte qui ne se répète pas. Nicolas voulut s'élever sur lui et la Reine-Mère, dans sa l'on-

gueur reconnue? Voudrait-on nous prendre pour des imbéciles? Prêchons la tempérance, nous en sommes, encore une fois. Mais nous imposer de telles mesures? Jamais.

Si les tribunaux civils n'ont pas juridiction sur les emprunts de ces corporations ni sur les charges qui en découlent, qui consentira à leur avancer de l'argent? — Les procédures préliminaires soulevées par les marguilliers de St-Etienne et les héritiers de Mgr Gauthier.

La poursuite d'un groupe de créanciers contre les marguilliers de St-Etienne et les héritiers de feu Mgr Gauthier, au montant de \$60,000, suit son cours devant les tribunaux. Elle est venue cette semaine devant le juge Alphonse Décaray en Cour de Pratique, sur une inscription en droit produite par Me Anatole Lachapelle, avocat des marguilliers, et sur une motion pour détails de Me Antonio Perrault, avocat des héritiers de Mgr Gauthier.

Nous avons déjà fait la synthèse de cette cause. L'abbé J.-Christophe Brodeur, curé de la paroisse de St-Etienne, mourut laissant la fabrique endettée d'une somme de \$617,000 empruntée sur billets. La poursuite actuelle du groupe de créanciers provient de ce qu'ayant obtenu un jugement de \$261,000 en chiffres ronds, ils ont été incapables de percevoir quoi que ce soit, parce que l'abbé Lessard, curé de la paroisse, avec l'approbation ou la tolérance des marguilliers et de feu Mgr Gauthier, aurait recueilli tous les revenus de la Fabrique sans rien verser aux créanciers.

Dans leur inscription en droit, les marguilliers prétendent qu'en leur qualité de personnes remplissant des fonctions ou des devoirs publics, ils auraient dû recevoir un avis d'un mois tel que prescrit un Code Civil. De plus, lors même qu'ils auraient des comptes à rendre de leur administration ou qu'ils seraient responsables des sommes perçues par eux, seule la Fabrique et non pas les demandeurs a le droit d'exiger d'eux une reddition de comptes ou une condamnation. A cela Me J.-H. Michaud, avocat des demandeurs, a répondu que les marguilliers ne pouvaient en aucune façon se prévaloir de cet avis d'un mois, d'ailleurs réservé aux conseillers municipaux, parce qu'au lieu d'agir, ils avaient fait figure de zéros absolus. Le juge Décaray a pris cette inscription en délibéré.

Sur la motion pour détails, Me Antonio Perrault, avocat des héritiers de Mgr Gauthier, a plaidé que les demandeurs ayant allégué que certains canons de l'Eglise avaient été violés, il désirait savoir quels étaient ces canons et les relations entretenues entre Monseigneur Gauthier, le curé Lessard et les marguilliers de St-Etienne. A cela Me Michaud a répondu que le chanoine Mousseau, exécuteur testamentaire de Mgr Gauthier et détenant comme tel tous ses papiers, serait sans doute en position de fournir les détails nécessaires lors de l'audition du procès. Le juge Décaray a aussi pris ce point en délibéré.

Dans leur défense, les marguilliers ont soulevé une question fort complexe en déclarant que leurs comptes ont été approuvés une première fois par les marguilliers anciens et nouveaux le 17 mai 1940, et par Mgr Gauthier le 25 du même mois. Et ils ajoutent: "Cette approbation de l'archevêque, qui, de par la loi est le seul juge des comptes et de l'administration des marguilliers comptables des fabriques sous sa juridiction, a eu pour effet d'exonérer les défendeurs de toute responsabilité à raison de leur administration, et dans ces circonstances, ni les demandeurs, ni personne ne sauraient avoir de recours contre eux."

Même si les demandeurs avaient eu des griefs légitimes, ils ne pouvaient ni ne peuvent appeler de l'archevêque qu'à lui-même ou à ses supérieurs ecclésiastiques et les tribunaux civils n'ont ni le pouvoir, ni l'autorité pour intervenir ou se prononcer en pareille matière.

A ce compte, on estime dans les milieux financiers, qu'il deviendra fort difficile, sinon impossible, aux fabriques, de contracter quelque emprunt que ce soit.

OBSERVATOR.

Ce qu'il faut connaître d'un "bon fasciste"

(Suite de la 1ère page)

Un bon fasciste estime que les lois et les tribunaux doivent servir des fins de parti, et il y mêle parfois un enthousiasme sadique.

Un vrai fasciste se fait un article de foi de la trinité que représente le parti, le drapeau et l'Etat, et dont le culte constitue pour lui la seule religion qui vaille.

Un bon fasciste considère, avec Mussolini, que la paix est ignoble. — et que Vittorio, le fils de Mussolini, que la guerre est magnifique. — Vittorio est celui qui disait, en bombardant des tribus abyssines: "Broyées par les bombes, elles s'ouvriraient comme des fleurs..."

Un bon fasciste reconnaît que le premier devoir des femmes est de fournir des enfants à la guerre. Il s'empare de l'enfant à l'âge de sept ans, et lui inculque le prestige immodéré de l'uniforme et des armes, en particulier de la dague, mienne faite pour le meurtre que pour la guerre. De sorte que la fanfaronade tient bientôt lieu de courage, et le coups dans le dos devient de la vraie gloire.

Un bon fasciste est membre de ce parti d'opportunistes politiques, de gangsters et de fanatiques qui ont saisi le pouvoir en 1922 au moment où l'Italie entreprenait l'oeuvre de sa reconstruction. Ils ont changé la situation en donnant naissance à une monstruosité, à l'anachronisme d'une imitation de l'Empire romain, cachant derrière son décor de parade, la rapacité et la soif de sang des condottieri habillés en hommes d'Etat. Ils ont pris le pouvoir par l'exploitation des rancunes et des déceptions, par le mensonge et la violence. Ils ont frappé, torturé et assassiné les syndicalistes, les démocrates, et tous ceux qui, autour d'eux, croyaient à la liberté. En versant ce sang, ils ont prétendu purger l'Italie. En fait, ils l'ont souillée et seule, la destruction totale du fascisme pourra effacer cette tache sur l'honneur italien.

Un bon fasciste est celui qui approuve les méthodes que ces hommes cyniques ont employées pour s'emparer du pouvoir et pour s'y maintenir — le mensonge, la délation, la terreur et l'assassinat. Un bon fasciste applaudit à la transformation de l'Italien dont on a voulu faire une caricature dégradée de l'espèce humaine, sans nerfs et sans âme, quand on ne l'a pas tout simplement réduit en créature silexcieuse et tremblante, exilée dans son propre pays.

Un bon fasciste croit que le patriotisme consiste à crier ce que crie la foule, à lever le bras en même temps que les autres, à marcher du même pas rapide et grotesque qu'une poupée mécanique en hulant: Duce, Duce, Duce!

Et voilà le régime que Mussolini voudrait imposer au monde entier, ce régime que nous combattons et dont nous souhaitons la destruction complète. Est-il nécessaire d'insister davantage et de rappeler aux peuples libres du monde civilisé que nous luttons pour le triomphe de la liberté sur l'esclavage, de l'esprit chrétien contre le plus infâme paganisme qui ait jamais menacé l'univers?

Nous triompherons parce que nous avons le droit pour nous, la justice et l'ambition de vivre en tout esprit de liberté et de loyauté.

E. F.

O tempérance! Quelles bêtises on commet en ton nom (Suite de la 1ère page)

(Suite de la 1ère page)

Conspiration dans l'ombre contre Maurice Duplessis

C'était un "Canayen"!

L'autre soir, à l'Auditorium du Plateau, l'un de nos plus éminents compatriotes dans le domaine de l'art, Raoul Jobin, premier ténor au Metropolitan Opera, de New-York, donnait un concert au profit des activités sociales de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. Le programme était chargé de pièces excellentes et Jobin a été à la hauteur des oeuvres qu'il avait à chanter. Avec sa voix chaude et puissante, bien timbrée, se pliant à tous les caprices qu'exige l'exécution d'oeuvres de maître, dans la musique classique et moderne, Jobin a soulevé les applaudissements de l'auditoire et soutenu la magnifique réputation qui le précédait à Montréal. Ce fut une charmante, une délicieuse soirée dont on garde longtemps les vives impressions et que l'on se plaît à évoquer.

Comment se fait-il que la salle du Plateau n'était pas remplie? On pouvait compter pour le moins cinq cents banquettes vides, surtout dans le parterre. Et pourtant, lorsque le ténor Melchior et Ian Keupura sont venus, il y a quelques mois, charmer les amateurs de Montréal, la salle était bondée à craquer et l'on a dû refuser des entrées. La réclame n'avait pas été mieux faite pour ces concerts que pour celui de Raoul Jobin.

Mais il y avait une petite différence, une toute petite différence: Melchior et Keupura sont des étrangers. Jobin, lui, ce malheureux Jobin, c'est un petit "canayen"! Il a eu le malheur de naître à Québec et il lui a fallu se rendre sur les grandes scènes européennes et américaines pour se faire connaître et se faire acclamer. Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas connu.

C'est suprêmement triste pour nos compatriotes de constater que nous ayons tant de peine à nous défaire de cette maudite manie de jalousier les nôtres qui montent au zénith de la vie, dans tous les domaines. Est-ce avec une telle mentalité que nous espérons occuper la place à laquelle nous avons droit au banquet de la nation?

E. F.

L'impôt que nous devons payer

C'est en mars que les citoyens du Dominion doivent préparer leur rapport sur le revenu. — Les changements à la loi.

C'est en mars que le citoyen du Canada doit préparer son rapport d'impôt de pouvoir verser, à la fin d'avril prochain, à l'Etat ses redevances fiscales. Les énormes dépenses de guerre demandent des millions au trésor fédéral afin qu'il puisse faire honneur à ses obligations. Il faudra donc s'exécuter de bon gré et ne pas chercher de faux fuyants. L'Etat semble bien résolu à prendre les mesures de rigueur nécessaires afin que tous les citoyens se rendent à ce devoir important.

Cette année, un plus grand nombre que jamais de contribuables sont inscrits sur les listes de l'impôt sur le revenu par suite de la limite des restrictions établies par le gouvernement central. Rappelons, pour la bonne information de nos lecteurs, quels sont les changements apportés à la loi.

On sait que la nouvelle échelle du fisc frappe les célibataires dont le revenu est de \$800, et les personnes mariées dont les revenus ressortent à \$1,600; les exemptions restent fixées à \$400 pour chacune des personnes à la charge d'un contribuable. En somme, tout célibataire qui gagne \$15.38 par semaine devient sujet à l'impôt, et toute personne mariée qui reçoit un salaire de \$30.77 par semaine est tenue de verser sa quote-part d'impôt. Au nombre des trois millions de salariés répartis dans toutes les régions du pays, on estime qu'au moins la moitié paieront l'impôt sur le revenu, en plus de la taxe spéciale de guerre imposée sur les salaires; la statistique établit que 30 pour cent des salariés gagnent moins de \$450, et environ 20

(Suite à la page 3)

C'est au Club Renaissance que "renait" ce feu mal éteint. — Jean-Paul Sauvé héritier présumptif. — L'hon. William Tremblay fait étalage de son ventre et de sa fortune. — De piètre fabricant de saucisses, devenu châtelain opulent.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 21. — Une certaine activité régnait ces jours derniers au Club Renaissance, plusieurs anciens ministres et députés du régime Duplessis ayant fait dans la capitale un séjour assez prolongé. Parmi ces personnalités influentes dans le camp de l'Union Nationale, il s'en trouva plus d'un, ô horreur! pour réclamer la tête de leur ancien chef, à qui ils ne pardonnaient pas de les avoir chassés, par un fatal soir d'automne, du jardin de délices où ils se croyaient installés à perpétuelle demeure. Ces anciens moussaient la candidature de M. Jean-Paul Sauvé à la direction du parti. Le pétulant député des Deux-Montagnes, qui ne pêche pas précisément par manque de confiance, se laisserait volontiers faire une douce violence et, suivant l'expression consacrée, ne saurait se dérober aux instances de ses amis.

Parmi les intimes qui assistaient au caucus de l'autre soir, le plus tonitruant était encore l'ancien fabricant de saucisses William Tremblay. Monocle en bataille, l'ancien favori du Mauricien, à la face spongieuse et au regard oblique, au ventre majestueux et rebondi, a conservé l'apparence d'un homme satisfait, repu et content de lui-même, et qui s'inquiète fort peu de l'avenir et de ses préoccupations d'ordre matériel, parce qu'il a su y pourvoir en temps utile. Retourné à ses chères études de sociologie, il aime se remémorer ces jours d'antan où il décorait la devanture de son magasin avec son tablier maculé du sang des victimes qu'il avait égorgées la veille. Comme Dioclétien à Salone, après son abdication, n'avait d'autre intérêt que dans ses laitues, l'ancien charcutier est maintenant transformé en châtelain opulent, fastueux et hospitalier, se plaisant à émonder les arbustes de son domaine, car il cultive dans ses parterres toutes les essences forestières du Jardin Botanique.

Plus prévoyant que plusieurs de ses comparses, enrichi par de fructueuses spéculations politiques, et lancé dans de hasardeuses aventures financières, William a cru plus prudent de prévoir les mauvais jours et de se mettre à l'abri des intempéries. Il a su mettre à profit les jours heureux où il brouillait l'herbe tendre dans les opulents pâturages ministériels. Il est devenu grand propriétaire et pour lui l'immeuble constitue un placement de tout repos.

Autant il était chaud envers son cher Maurice, autant il est froid maintenant. Leur querelle ne date pas d'hier. Elle commença lorsque son chef lui demanda sa démission du cabinet, qu'il refusa du reste, et elle atteignit son apogée le lendemain de la défaite, lorsque Maurice accusa William d'en avoir été l'un des principaux artisans. La rumeur courut alors que William avait décoché un direct sur le nez éyranesque de l'ex-premier, mais on n'a jamais su quelle avait été la riposte de celui-ci...

L'INGENU.

UNE HEUREUSE NOUVELLE

La province de Québec est enfin sortie de l'ornière financière où l'avait plongée l'ancien régime. — On nous annonce un surplus pour 1941.

La population de notre province a certainement appris avec un bien vil plaisir l'annonce que vient de faire, à Québec, l'hon. M. Mathewson que le gouvernement avait enfin réussi à redresser complètement la situation financière. Sous l'administration de l'Union Nationale, nous marchions vers une banqueroute imminente et notre crédit, auprès des banques, était lamentablement compromis. Tout est revenu dans l'ordre, aujourd'hui, et Québec a pu reprendre la position première qu'elle occupait avec tant d'honneur sous les administrations des Gouin et des Taschereau.

Pour l'exercice qui commencera le 1er avril prochain, M. Mathewson laisse entendre que "pour la première fois depuis nombre d'années la province va vivre suivant ses moyens et honorer ses obligations sans avoir recours à des emprunts sauf pour rembourser les émissions échéant durant cette période et pour consolider." Les avances faites à l'Office du prêt agricole.

En d'autres termes, cela signifie que toutes les dépenses, même celles du compte capital, seront payées à même les revenus ordinaires de la province. Et notre dette sera diminuée de \$4,879,770. S'inspirant des principes d'une saine politique, le gouvernement Godbout, sachant que les marchés étrangers sont aujourd'hui fermés, a décidé de vivre suivant les revenus de la province. Sage mesure qui empêche de prélever de nouvelles taxes à une période où le contribuable est tellement surchargé par notre énorme effort de guerre, où tout l'argent liquide qui circule en Canada est drainé vers la fabrication des engins de destruction et l'entretien des soldats.

On nous prédit même un surplus de trois cents quelques mille piastres. Ce serait un tour de force à nul autre pareil et nous souhaitons vivement qu'il se réalise. Félicitons-nous d'avoir placé, à la tête de la province, en ces heures difficiles que nous traversons, des hommes compétents et pondérés qui comprennent le véritable sens de la politique.

E. F.